

de se composer de cellules sèches, je ferai remarquer que la moelle jeune est toujours gorgée de sucs et que ce n'est que plus tard que ses cellules deviennent sèches, enfin que la moelle est caractérisée par sa situation, mais non par sa consistance.

M. Guillard adhère à ces observations, sous réserve des changements d'état de la moelle. Il demande si M. Germain regarde les rhizomes souterrains comme dépendant de la tige ou de la racine.

M. Germain de Saint-Pierre répond :

Que les rhizomes sont des organes axiles, portant directement des feuilles (rudimentaires ou squamiformes) et se terminant par un bourgeon, en un mot que *les rhizomes sont des tiges*; que certains rhizomes ou certains turions peuvent, il est vrai, avoir l'aspect, la couleur et même la direction des racines, mais que la présence des feuilles squamiformes et l'existence du bourgeon terminal (fût-il rudimentaire) rendent le doute impossible dans tous les cas; que, par contre, un axe souterrain sans écailles (feuilles rudimentaires) et sans bourgeon terminal, eût-il l'apparence et la direction d'un rhizome et fût-il chargé dans toute sa longueur de bourgeons adventifs, est une *racine*.

M. Prillieux demande si le caractère tiré de la structure de l'extrémité des divisions des racines, ou des racines adventives, si la *pilorrhize* (membrane qui recouvre l'extrémité, le point végétatif de la racine) n'est pas un des caractères essentiels de la racine.

M. Germain de Saint-Pierre répond que ce caractère anatomique lui semble, en effet, d'une importance d'autant plus grande que cette structure de l'extrémité de la racine s'oppose davantage au caractère essentiel de structure de l'extrémité d'une tige ou d'un rameau, c'est-à-dire à la présence d'un bourgeon terminal.

M. Roze, secrétaire, donne lecture des notes suivantes :

NOTE SUR LE GENRE *MENTHA*, par M. le docteur **F.-W. SCHULTZ**;

(Wissembourg, décembre 1869.)

Nous avons ici une quantité de variétés des *Mentha arvensis* et *M. sativa*. M. Wirtgen, dans sa monographie, a considéré ces dernières comme hybrides des *M. arvensis* et *M. aquatica*, mais on les trouve autour de Wissembourg, souvent et en grande quantité, dans des localités où les *M. arvensis* et *M. aquatica* n'existent pas. Nous avons aussi à Wissembourg plusieurs variétés de *Mentha aquatica*, *capitata*, *glabrescens* et *hirsuta*, *submas* et *subfemina*, etc. Ces deux dernières formes (ou états) se trouvent dans presque tous les *Mentha*

et ont été considérées par des auteurs comme des espèces distinctes qu'ils ont caractérisées « staminibus exsertis » ou « staminibus inclusis ». Dans l'état « staminibus exsertis », les étamines et le pollen se développent aux dépens des fruits qui avortent en partie ou tous, et dans cet état, les corolles sont aussi ordinairement plus grandes et les feuilles sont moins larges. Dans l'état « staminibus inclusis », les étamines sont moins développées et le pollen avorte, les corolles sont ordinairement plus petites et les feuilles sont plus larges. Personne avant moi n'a observé ou expliqué ces détails, et j'ai nommé le premier de ces deux états « forma exserta (ou mas) » et le deuxième « forma inclusa (ou femina) ». Le *M. aquatica*, que les auteurs caractérisent « inflorescentia capitata », se trouve aussi souvent « inflorescentia verticillata », et a été fréquemment pris dans cet état pour une espèce particulière, ou a été confondu avec le *M. sativa*. Les états des *Mentha* dans lesquels les fruits avortent, ont souvent été pris, pour cette seule raison, pour des hybrides ; mais les hybrides ne sont pas si communs dans ce genre et je n'en ai trouvé que très-peu. Mon *M. arvensis-rotundifolia* a disparu dans la seule localité, et de mon *M. rotundifolio-angustata* (ou *M. rotundifolio-sativa*), je n'ai trouvé pendant plus de quinze ans que 5 ou 6 pieds, dans des localités où le *M. rotundifolia* se trouve par millions et en société du rare *M. angustata*.

NOTE RECTIFICATIVE DE **M. Henri LORET** (1).

(Montpellier, 19 décembre 1869.)

Nous avons cru devoir attribuer le contraste entre la végétation de 1868 et celle de 1869 (voyez plus haut, p. 286) à la quantité différente de pluie tombée durant les premiers mois de ces deux années. Il nous paraît utile aujourd'hui de compléter cette observation, basée sur nos souvenirs et en partie vraie, en faisant observer que les derniers mois des années précédentes ont eu aussi leur part d'influence sur les phénomènes de végétation dont il s'agit. C'est la pensée que nous avons eue récemment de recourir aux observations pluviométriques qui se font ici au Jardin-des-plantes, qui nous permet aujourd'hui de modifier notre première appréciation, en attribuant aux pluies d'automne la part d'action qui leur est imputable. En effet, les quatre derniers mois de 1867 ne nous ont donné ensemble que 93 millim. d'eau et 10 jours de pluie ; tandis que, durant les mêmes mois de 1868, nous avons eu 31 jours de pluie et 477 millim. d'eau. Si nous complétons ces observations, en faisant remarquer

(1) Le 21 décembre, j'ai reçu de notre savant confrère M. Loret une lettre par laquelle il me priait de rectifier un passage de son dernier travail inséré dans le compte rendu de notre séance du 12 novembre. Malheureusement, lorsque je reçus cette lettre, la feuille contenant l'article venait d'être tirée, et ce n'est qu'aujourd'hui que nous pouvons insérer ici la rectification demandée. (*Note du Secrétaire général.*)